

# I

## DAO (TAO<sup>1</sup>)

Pareille à un vaste fleuve aux nombreux affluents et aux multiples courants, la voie nous mène vers un océan unique. « Je ne connais pas son nom, alors je l'appelle dao », dit Laozi (Lao-tseu) et, à sa suite, tous les vieux maîtres<sup>2</sup>, ces « hommes réalisés » dont on dit « qu'ayant entendu parler de la méthode du dao de l'Antiquité ils en furent remplis de joie », parlent de lui.

Nous allons faire de même, tout en prenant bien garde à ne pas trop chercher à l'enfermer dans la prison de nos définitions, car alors il se dérobe, s'échappe, glisse comme l'eau entre les doigts, ne se laisse pas saisir. C'est que connaître le dao ne peut se faire par l'intellect seul, il nous faut l'aide de la pratique, du ressenti intime ; c'est alors lui qui nous saisit. C'est pourquoi je ne ferai pas ici que vous parler du dao et de son énergie ; à la fin de chaque chapitre, vous trouverez une proposition d'expérience pratique : une « pause dao », qui vous permettra d'avancer vous-même sur la voie.

---

1. À propos de la transcription des termes chinois, voir note p. 15.

2. Le maître (*shifu* en chinois) dont il s'agit ici est le *magister* qui enseigne et partage, celui qui est à la fois père et professeur ; ce n'est pas le *dominus* qui domine et châtie, c'est un « père d'enseignement ». Le taoïsme est une philosophie profondément libertaire.

## L'INSAISSABLE DAO

Océan d'énergie infini, absolu, illimité, ineffable et indéterminé, le dao est un principe créateur, une source, une origine.

**Le dao est une source de puissance, de sagesse et d'amour. Une source où l'on puise sans qu'elle s'épuise.**

Il est là, toujours, partout, loin et proche à la fois, en vous, en moi, en d'autres. Dans une fleur, un soleil, un regard, une respiration, le murmure d'une fontaine, le sourire d'un enfant. Dans des choses moins plaisantes aussi. Le chercher, c'est déjà le trouver.

**Le dao est en tout et en tous ; il est la matrice invisible de notre monde visible.**

C'est une souche brute, un jade non poli, une planche de calligraphie pas encore gravée. Comme un bloc non sculpté, un tronc non équarri, il est riche de toutes les potentialités, gros de toutes les réalisations possibles. Il inclut tout ce qui est et tout ce qui n'est pas, le plein et le vide, le visible et l'invisible, le potentiel et le manifesté. On peut tout attendre de lui.

**Le dao est un, unique, universel.**

Racine du ciel et de la terre, il n'a jamais eu de substance ni de forme. Invisible et sans goût, il est sans brillant, sans éclat. Essence de l'univers, il engendre et maintient toutes choses.

**Le dao est une mère.**

## AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE DAO

« Au commencement était le dao et le dao était en Dieu, et le dao était Dieu... »

Ces mots ne sont pas de Laozi (Lao-tseu), ce sont ceux qu'emploient les Pères jésuites pour traduire en chinois le début de l'Évangile selon Jean. Assimilant le dao au Verbe, ils le divinisent.

Trouvant dans la langue chinoise un mot à connotation mystique de haute signification, ils font au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> ce que les bouddhistes indiens avaient fait au I<sup>er</sup> : ils l'annexent. Ainsi, bouddhistes et chrétiens s'approprient le dao et l'assimilent à leur propre doctrine. Mais que dit Laozi (Lao-tseu) ?

Au chapitre 25 du *Daodejing* (*Tao-te-king*), nous pouvons lire :

« Il y avait quelque chose d'indéterminé,  
Qui existait avant le ciel et la terre,  
Quelque chose de silencieux, d'invisible,  
D'inaltérable, d'indépendant,  
Toujours et inlassablement en mouvement.  
De l'univers, il peut être la mère.  
Ne connaissant pas son nom, je l'appelle dao. »

Au chapitre 20, Laozi (Lao-tseu) nous dit aussi :

« Moi seul je diffère des autres hommes  
parce que je tiens pour précieux de "téter la  
mère". »

Téter la mère, s'abreuver de dao, voilà ce à quoi tout taoïste aspire. Mais qu'est-ce qu'être taoïste ? Qu'est-ce donc que le taoïsme ?

---

1. Les prêtres de la Compagnie de Jésus, fondée en 1534 par Ignace de Loyola, arrivèrent en Chine en 1582.

## PARLER OU SE TAIRE ?

À l'instant même où l'on voudrait répondre à cette question, on se heurte à l'affirmation du vieux maître qui déclare sans ambages :

« Celui qui sait ne parle pas,  
celui qui parle ne sait pas. »

Notre projet de parler du dao devrait-il donc être si vite abandonné ? Non pas ! Car, fort heureusement, un grand poète méditant sur cette affirmation de Lao-tseu qui nous a laissé le *Daodejing* (*Tao-te-king*), composé de cinq mille signes, fait remarquer avec humour :

« Celui qui sait ne parle pas,  
celui qui parle ne sait pas :  
Voilà ce que nous dit Laozi.  
Devons-nous croire qu'il était celui qui savait ?  
Mais alors comment se fait-il  
Qu'il ait écrit au moins cinq mille mots ? »  
Bai Juyi (772-846)

Ainsi encouragés par l'exemple du maître lui-même qui écrivit ces cinq mille mots immortels, et par nombre de ses disciples qui écrivirent plus longuement que lui, nous parlerons du taoïsme et du dao. Mais, tout d'abord, arrêtons-nous pour regarder le caractère lui-même.

## DAO, L'IDÉOGRAMME

L'idéogramme *dao* (tao) date de l'Antiquité. Il a été simplifié une première fois il y a deux mille trois cents ans environ et de nouveau en 1956 lors d'une réforme de

l'écriture destinée à permettre d'apprendre à lire et à écrire à tous les Chinois de la république populaire de Chine.

Le voici en deux graphies qui correspondent à des époques différentes. Regardez-le bien avant d'aller plus loin. Laissez-vous inspirer par sa forme, surtout la première, celle de gauche, dite en « petite écriture », qui est la plus parlante :



Caractère antique en « petite écriture »



Caractère classique

Cette forme, avec comme trois cheveux dressés, deux grands yeux carrés et une large bouche, ne vous rappelle-t-elle pas quelque chose ? Un dessin d'enfant par exemple ? Et ce dessin ne vous suggère-t-il rien ? Oui, c'est ça : un visage, une tête !

Le caractère *dao* est, en effet, composé de deux radicaux :

- *tête* (à droite dans le caractère de petite écriture, en haut dans l'autre),
- *pied* ou, plus exactement, *pas* (à gauche dans le caractère de petite écriture, en bas dans l'autre où il s'étend vers la droite comme un pas glissé).

**Le dao, c'est comme un panneau indicateur qui marque un mouvement « vers... », un chemin, une voie qu'il convient de suivre.**

**Le dao, c'est la façon de faire les choses selon sa propre nature.**

**Le dao, c'est la voie intime de l'être.**

Dans une note de sa traduction du *Daodejing* (*Tao-te-king*), Liou Kia-hway<sup>1</sup> écrit : « Le sens général du caractère chinois *tao* indique une loi dynamique du devenir universel. »

**Nourrie d'une sagesse aussi vieille que l'univers, la voie du dao nous invite à avancer, à progresser.**

### DAO, UN MOT AUX MULTIPLES SENS

*Dao* est un nom qui indique sans définir. « Ignorant son nom véritable, dit Laozi (Lao-tseu), je l'appelle dao. »

*Dao* est en chinois un mot commun, d'usage fréquent. Aussi est-il bon d'en connaître les différents sens. Dans le plus ordinaire, l'idéogramme désigne les chemins, les voies de circulation, le lit d'un fleuve. Il désigne aussi le cours du fleuve, celui d'un repas ou de la vie même, c'est-à-dire un développement, une suite, un ordonnancement.

Chaque école philosophique ou scientifique, chaque groupe, chaque parti a son dao. Pour les familiers du dao, ceux-ci ne sont que des règles de conduite. Ils ne doivent pas être confondus avec le dao constant, l'éternel dao, qui est l'objet de tous leurs soins, toutes leurs pratiques, toutes leurs méditations.

**Ce dao ne se laisse pas nommer, on ne peut que le sentir, le ressentir dans sa propre intimité.**

### L'ÉTERNEL DAO

Dès l'ouverture du *Daodejing* (*Tao-te-king*), nous pouvons lire :

---

1. In *Philosophes taoïstes*, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1980.

« Le dao que l'on peut nommer n'est pas l'éternel dao.

Le nom qu'on peut lui donner n'est pas son éternel nom.

Sans nom : de l'univers, il est le principe.

Avec nom : de toutes les choses, la mère. »

**Père et mère à la fois, le dao régit l'univers.**

Antérieur au ciel et à la terre, de lui tout est issu. Voie, chemin, source vive, flux incessant de création, de formation et de transformation, principe non créé, « toile sans tisserand », ainsi est le dao.

**Le dao est une source d'énergie, de lumière, de force, un principe de vie qu'il convient de cultiver en soi.**

Il est la façon qu'a la nature de travailler, ce sans quoi êtres et choses ne pourraient être ce qu'ils sont. À la fois unité et diversité, principe et fin de toutes choses, en lui les contradictions se résolvent, les opposés s'harmonisent et se transforment : « À partir d'une origine Une, la vie s'exprime dans l'infini multiple. »

**Source de vie, le dao est le principe de la vie même. Le célébrer, c'est célébrer la vie, en soi, en tous.**

**LA PUISSANCE DU DAO**

Le dao révèle sa puissance au travers de ses œuvres. En chinois, on appelle celle-ci le *de*, terme que l'on retrouve dans le nom du livre attribué à Laozi (Lao-tseu), le *Dao-dejing* (*Tao-te-king*), et que l'on traduit généralement par « vertu ». Vertu qui n'est pas une vertu morale, mais celle que l'on attribue à un traitement, une plante, c'est-à-dire une qualité intrinsèque, un pouvoir, une puissance.

C'est une énergie semblable, un pareil rayonnement, une telle lumière, que se proposent de nous aider à développer en nous les antiques arts taoïstes de concentration, respiration, méditation. C'est elle aussi que cherchent à nous transmettre les artistes.

## DAO DE LA NATURE ET NATURE DU DAO

Habités par un idéal qui les pousse à rechercher tous les moyens propres à relier l'homme avec l'univers et fascinés par l'infinie variété des manifestations de la nature, les artistes taoïstes la célèbrent de mille façons. Ils peignent les monts, les arbres, les fleurs, chaque brin d'herbe, avec vénération. Pour eux, l'art et la vie ne font qu'un. Armés de leur seul pinceau, ils font corps avec la nature et, par elle, avec le dao.

Tout comme le dao lui-même, le pinceau, « Un », crée la diversité (« les dix mille êtres ») : « L'unique trait de pinceau est l'origine de toutes choses, la racine de tous les phénomènes ; sa fonction est manifeste pour l'esprit et cachée pour l'homme, le vulgaire l'ignore. » (Shitao [1641-1720], *Propos sur la peinture du moine Citrouille-Amère*)

Paysages tourmentés, montagnes escarpées, ravins sinueux, brumes pleines de mystères, pierres creuses et contournées, courants visibles ou souterrains, veines qui sillonnent ciel et terre comme des échines de dragons, cascades, chutes d'eau, tourbillons, anfractuosités profondes comme l'intimité d'une femme, tout leur sert à évoquer la présence du dao. Ce dao qui n'existe pas au sens où les pierres existent, mais dont les pierres peuvent évoquer l'action. Des pierres criblées de trous

que l'on peut voir dans des jardins ou des cabinets de lettrés. Des pierres habitées de souffle et de vide comme les nuages.

**Contempler la nature, contempler ses représentations, est une façon de s'approcher du dao.**

Fumées et nuages révèlent, en leur donnant corps, les formes invisibles des courants aériens. Leurs ondulations, leurs traînées, leurs volutes ressemblent à celles que l'on peut discerner dans les remous des eaux courantes. C'est pourquoi dans les œuvres taoïstes nuages et eaux sont agités de turbulences, au centre de la composition s'ouvre le vide, du chaos surgit la lumière. Tout devient symbole et signe, tout sert à signifier l'omniprésence du dao.

Images des relations fécondes du ciel et de la terre, arbres et montagnes se dressent, les cascades ruissellent, creusent le rocher. Et dans un coin, petite, toute petite, si petite parfois qu'il faut bien la chercher, quelque figure humaine. Petite parce que le dao est grand et que l'homme ne peut que se soumettre à ses lois.

## POÈTES ET AMANTS DU DAO

À toutes les époques, des poètes, des lettrés ont embrassé le taoïsme. Amants de la vie, curieux de tous ses aspects, certains ont cherché à en saisir et à en épuiser le sens comme on vide une coupe. Tout comme celles des peintres, les images qu'ils nous offrent nous rapprochent du dao.

Su Dongpo nous décrit ainsi son ami Wen Yuke (1018-1079), poète et calligraphe, qui aimait passionnément peindre des bambous :

« Lorsque Yuke peignait des bambous,  
Il ne voyait que les bambous, pas les gens.  
C'est peu dire qu'il ne voyait personne,  
Si captivé il était, qu'il oubliait jusqu'à son  
propre corps.  
Celui-ci se transformait, il devenait bambou  
Nourri sans fin de sève fraîche.  
Zhuangzi, hélas, nous a quittés,  
Qui peut encore concevoir une telle concentra-  
tion d'esprit ? »

Ce poème n'est pas sans rappeler cette courte histoire que nous raconte Liezi (Lie-tseu) : un jour, en plein marché, un homme vola des monnaies d'or à l'étal d'un changeur. Lorsque l'agent de l'autorité lui demanda : « Comment avez-vous pu voler de l'or sous les yeux de tant de monde ? », l'autre lui répondit : « Lorsque je me suis emparé de l'or, je ne voyais plus les hommes... Je ne voyais que l'or. »

**L'adepte de la voie, lui, n'oublie ni les hommes ni les choses ; il voit le dao en chacun d'eux.**

## CONNAÎTRE LE DAO SANS BOUGER DE CHEZ SOI

Pour connaître le dao, il n'est pas besoin de voyager ni même de sortir de chez soi ; il suffit de respecter et de suivre les lois de la nature. Il suffit même d'en contempler, l'esprit libre, le cœur ouvert, quelque représentation pour créer un état de réceptivité, un vide intérieur propice à l'union avec lui. L'important, c'est le voyage intérieur.

Le *Daodejing* (*Tao-te-king*) nous dit (chap. 47) :

« Sans franchir le pas de sa porte, on connaîtra  
l'univers.  
Sans jeter un œil par sa fenêtre, on connaîtra  
le dao du ciel.  
Plus on s'éloigne et moins on apprend.  
Ainsi, le sage connaît sans sortir de chez lui,  
nomme sans voir, œuvre sans faire. »

## UNE VOIE POUR CHACUN ET POUR CHAQUE JOUR

**Le dao est le but, le taoïsme la voie.**

« On appelle taoïsme un système d'origine chinoise et d'essence naturaliste qui se fonde sur la doctrine du dao. Ce système, qui coexiste depuis des siècles en Chine avec le bouddhisme et le confucianisme, a deux versants principaux : le philosophique et le religieux. »

Voilà une définition brève et classique certes, mais un peu courte. En effet, le taoïsme est aussi, et même surtout dirais-je, une sagesse, une voie de réalisation personnelle qui nous offre une approche tout à la fois physique, mentale, spirituelle et mystique. Approche riche en pratiques pour protéger la santé et développer d'autres niveaux de conscience.

**La voie du dao est un art de vivre que l'on peut pratiquer avec bénéfice chaque jour.**

C'est surtout en ce sens que j'en parlerai ici ; aussi voudrais-je qu'il soit bien clair que lorsque j'utilise le mot taoïsme je ne me réfère pas nécessairement à la religion formelle qui porte ce nom. Celle-ci existe, c'est vrai, mais plus qu'adhérer à un credo, suivre le dao est une façon de vivre, une manière d'être. Une voie qui peut tous nous intéresser.

**La voie du dao est une philosophie de vie, un mode de réalisation personnelle, compatible avec n'importe quelle autre croyance.**

Nous en dirons plus dans les chapitres qui suivent, mais, avant d'aller plus loin, faisons tout de suite une pause. Ce sera notre première « pause dao », notre premier pas sur la voie.